



DIOCÈSE DE SAINT-DIÉ

Homélie de Mgr François GOURDON

Jeudi 14 mai 2026

Ascension du Seigneur
Cathédrale Saint-Dié

Lectures : Ac 1, 1-11 ; Ps 46 ; Ep 1,17-23 ; Mt 28, 16-20

L'Ascension est un moment difficile pour les disciples. Ils regardent le Christ qui monte vers le Ciel, et ils ont l'impression qu'il s'éloigne. Ils ont envie de retenir son vêtement, comme Marie-Madeleine au matin de Pâques.

Mais l'Évangile ne leur laisse pas le temps de rester les yeux en l'air. Ils sont interpellés par « *deux hommes en vêtements blancs* » : « *Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ?* ». Et, en partant, Jésus les envoie : « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples* ». Parce que les hommes et les femmes ont besoin d'être sauvés, de connaître le salut de Dieu révélé en la personne même de Jésus ; ils ont besoin de connaître l'Évangile, la Bonne Nouvelle, du Christ.

Oui, nous avons besoin d'être sauvés, pas seulement conseillés ou guidés.

Regardez les onze disciples sur la montagne. « *Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes* ». Même après l'avoir vu vivant, ressuscité, depuis 40 jours, les disciples doutent encore.

L'homme de 2026 ne doute pas moins. Nous avons pourtant plus de moyens, plus d'informations, mais la peur, la solitude, le sentiment d'absurde montent ; la guerre, la violence, le mal continuent leur œuvre de mort. Car le péché a creusé en nous une blessure que nous ne pouvons pas refermer par nous-mêmes.

Aucune réforme par elle-même, aucune technologie par elle-même, aucun projet politique par lui-même ne peut réconcilier l'homme avec Dieu et les hommes entre eux. Voilà pourquoi le Fils de Dieu a pris chair en notre humanité. Voilà pourquoi il est allé jusqu'au don de sa vie dans sa mort sur une croix. Voilà pourquoi il est ressuscité et il monte aujourd'hui au ciel : il porte notre humanité blessée dans le cœur même de Dieu ; le ciel n'est donc plus fermé : l'homme y est attendu. Le salut est accompli pour nous ; il nous revient de l'accueillir de façon active.

Le Christ monte au ciel pour nous ouvrir un chemin : « *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre* ». Jésus ne monte pas au ciel pour fuir la terre, mais il monte pour que, désormais, son Esprit agisse dans nos vies.

Il monte comme un éclaireur. Il nous précède. Et il nous dit : là où je vais, vous pouvez venir. Son Ascension change donc nos perspectives : nous ne sommes pas faits pour rester coincés dans les cercles de l'échec, de la culpabilité ou de la mort. Nous sommes faits pour le ciel.

C'est cela le salut : être remis debout, être remis en route vers Dieu. Avec l'Ascension, Pâques devient une réelle destination.

Ce salut, cette participation à la résurrection même de Jésus, est pour tous, et il passe par nous : « Baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé ».

Car le besoin de salut est universel. Il n'y a pas d'homme qui n'ait soif de pardon, de sens, de vie qui ne finit pas. Et Dieu a choisi d'étancher cette soif par des témoins. Par vous. Par moi.

Nous ne sommes pas envoyés pour imposer une doctrine, mais pour partager une rencontre, notre expérience même de la foi, de la présence du Ressuscité dans nos vies, de l'action de Dieu dans la vie du monde. Ceux vers lesquels nous sommes envoyés n'ont pas d'abord besoin de moralistes ; ils ont besoin de gens qui témoignent de ce qu'ils ont vu : le Christ vivant, dont la vie change la nôtre.

Ce témoignage peut se vivre très concrètement, dans votre famille, dans vos relations, au travail ou ailleurs, sur les réseaux, dans vos quartiers... Portez la parole de pardon, là où les blessures sont encore vives. Portez l'espérance de la Résurrection, de l'amour plus fort que la mort, là où la peur de l'avenir paralyse. Portez le signe de la vie, là où la mort semble avoir le dernier mot.

N'ayez pas peur de votre petitesse et de vos propres fragilités. Les onze disciples, en descendant de la montagne, n'avaient rien pour eux : pas d'argent, pas de pouvoir, des doutes plein la tête. Mais ils avaient une promesse en laquelle ils ont cru : « *Vous allez recevoir une force quand le*

Saint-Esprit viendra sur vous » ; « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ».

Vous l'avez compris, le Seigneur nous associe à son œuvre de salut en nous rendant plus attentifs aux besoins et aux attentes des hommes et des femmes de notre temps. Comme lui, et avec son Esprit d'amour, nous sommes appelés à entendre le cri de ceux et celles qui souffrent, d'une façon ou d'une autre ; nous sommes appelés à repérer les aspirations profondes qui sont les nôtres et qui sont celles de ceux et celles avec qui nous vivons. Et, dans le même temps, nous sommes convoqués à reconnaître et à accueillir, dans l'Évangile et dans la foi de l'Église qui est le Corps du Christ, les réponses d'amour que Dieu donne à chacun et chacune pour lui donner part à sa vie.

Aussi, je vous invite à faire mémoire de ces moments où vous avez fait l'expérience de la réponse de Dieu à vos attentes, pour être plus attentifs encore aux besoins des personnes vers lesquelles le Seigneur vous envoie afin que vous rendiez compte, *à sa manière à lui*, de la foi, de l'espérance et de l'amour dont il vous a comblés.

Que cette fête de l'Ascension ravive donc en nous le désir du salut pour nous-mêmes et pour tous les hommes. Et que l'Esprit-Saint qui nous est donné nous rende audacieux pour en rendre compte par nos actes et nos paroles.

Amen.

+ Mgr François GOURDON,
Évêque de Saint-Dié.